

NADAR GASPARD-FÉLIX TOURNACHON dit (1820-1910)

Écrit par

Paul-Louis ROUBERT : historien de la photographie, maître de conférences à l'université de Paris-VIII

Nadar est un pur produit du XIX^e siècle : à la fois révolutionnaire et bourgeois, artiste et entrepreneur, féru de progrès de science et de modernité, il s'est entouré des plus grandes signatures de la littérature et des arts de son temps. Personnage doué, rusé, passionné et dilettante, son ami Baudelaire écrit de lui : « Nadar, c'est la plus étonnante expression de vitalité. » S'il est connu aujourd'hui essentiellement pour son activité de photographe, Nadar ne consacre pourtant, au cours de sa longue carrière qui le mène du feuilleton de presse à l'aérostation, qu'une fraction de son temps à ce médium. Mais, pour l'histoire de la photographie, Nadar reste comme celui qui fut l'un des premiers à élever la pratique du portrait au-delà de l'industrie standardisée. Sa carrière de photographe a largement tiré parti du réseau qu'il se forgea dans sa jeunesse et sur lequel il s'appuya pour faire sa renommée.

De la plume au crayon

Gaspard-Félix Tournachon est né à Paris dans une famille d'imprimeurs. Attiré par la littérature et peu motivé par les études, il intègre très vite la bohème étudiante du quartier Latin. Profitant de l'explosion de la petite presse dans les années 1830, il commence à écrire des comptes rendus sur le théâtre dans plusieurs journaux. Il donne également dans le feuilleton de presse, genre nouveau inventé pour fidéliser un lectorat sollicité par une offre aussi pléthorique qu'instable. Par ses feuilletons, dans lesquels il tourne la société bourgeoise en dérision, il fait un lien entre la presse et la littérature à laquelle il aspire et adopte le mode de vie de la jeunesse romantique : errances, discussions esthétiques et politiques, changements fréquents de domiciles, duels...

Allant jusqu'à travailler pour plus d'une douzaines de titres simultanément, Félix écrit trois romans, rencontre ceux qui seront ses meilleurs amis – Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Gérard de Nerval –, fréquente la « Société des buveurs d'eau » réunie autour d'Henri Murger et entre à la Société des gens de lettres. C'est également à cette époque, au début des années 1840, que Félix Tournachon se fait appeler Félix de la Tour Nadard, puis rapidement, Nadar, pseudonyme sous lequel il signe ses articles et les caricatures qu'il publie à partir de 1846. L'année suivante paraît dans *Le Journal du dimanche* sa « Galerie des gens de lettres » composée d'une cinquantaine de portraits chargés de personnalités du monde littéraire. Chaque portrait, affublé d'un commentaire, montre la connaissance fine que possède Nadar du monde de la littérature et de la presse de l'époque. En 1854, il renouvelle la formule avec le célèbre *Panthéon Nadar*, un cortège caricatural de quelque trois cents écrivains proposés à la postérité, et connaîtra de nombreuses rééditions.

Charles Baudelaire , Nadar



Félix Nadar, *Charles Baudelaire au fauteuil*, 1855, épreuve unique sur papier salé à partir d'un négatif détruit, 28 cm x 16,5 cm, musée d'Orsay, Paris. Portrait du poète, critique d'art et traducteur d'Edgar Poe, par le portraitiste de la bohème parisienne des années 1850.

Crédits : *Hulton Getty*

photographie

La photographie : hasard et nécessité

Au début des années 1850, Nadar, opposant farouche au régime de Napoléon III, est alors essentiellement caricaturiste. Encore célibataire, il s'installe au 113, rue Saint-Lazare avec sa mère. En 1854, il envoie son frère Adrien, peintre raté, prendre des leçons de photographie dans l'atelier de Gustave Le Gray. Depuis quelques années, cet ancien élève de l'École des beaux-arts dispense des cours de photographie à la haute société parisienne désireuse de s'adonner à ce nouveau passe-temps de luxe. Pour Adrien, il finance également un atelier de portrait photographique boulevard des Capucines. Nadar s'équipe également et aménage un studio dans ses appartements de la rue Saint-Lazare. À peine marié à Ernestine-Constance Lefèvre, il va très vite collaborer avec Adrien afin de sauver l'atelier de ce dernier d'un naufrage certain. Pour le compte du studio, Félix fait venir nombre de ses amis du monde des lettres et des arts parisiens : viennent se faire photographier Baudelaire, Théophile Gautier, Alexandre Dumas, Gustave Doré, ou encore Gérard de Nerval, quelques jours avant son suicide.

L'atelier remis à flot, Adrien, qui se fait alors appeler « Nadar jeune », demande à Félix de se retirer. Une querelle éclate entre les deux frères qui ne se résoudra qu'en 1860, à la mort de leur mère. Désireux de récupérer pour son seul usage son nom d'artiste, Félix intente un procès à Adrien et ouvre en 1855 rue Saint-Lazare, la « Seule maison Nadar (pas de succursale) ». Fort de l'exploitation des ressources glorieuses du carnet d'adresses de son directeur, l'atelier devient l'un des plus prisés et l'un des plus chers de la seconde moitié des années 1850. Nadar développe un talent certain pour le portrait, qui tranche avec les méthodes utilisées jusque-là. Afin de mettre le sujet à l'aise, il entre en discussion avec lui et, tirant profit de la technique quasi instantanée du collodion sur verre, le prend pour ainsi dire par surprise. Cela permet au portrait de garder un naturel, une spontanéité inédite. Pour Nadar, c'est l'unique moyen permettant d'aller au-delà des apparences et d'atteindre le portrait psychologique.

Désireux de faire reconnaître son statut d'auteur, il se bat non seulement pour récupérer son nom, mais également pour défendre la notion de style en photographie, présupposant une pratique artistique du médium. En plus de ses activités de journaliste, Nadar devient synonyme de portrait photographique et gagne de nombreuses médailles en France comme à l'étranger. En 1858, Adrien, qui a définitivement perdu son procès contre Félix, voit son atelier installé depuis 1855 boulevard des Italiens faire faillite. Pour Félix, à l'inverse, l'atelier de la rue Saint-Lazare devient trop petit. En 1860, il reprend l'ancien studio de Gustave Le Gray, 35 boulevard des Capucines, au fronton duquel s'étale éclairée au gaz la célèbre signature Nadar dessinée par Auguste Lumière. Le photographe, qui est alors au sommet de sa gloire, regarde cependant déjà ailleurs...

Vers d'autres horizons

Au seuil des années 1860, le marché de la photographie est en pleine mutation. Les tenants d'une photographie de qualité, onéreuse et de grand format se voient subitement détrônés par de nouveaux entrepreneurs comme Eugène Disdéri qui, avec le « portrait-carte », divise le prix de revient d'une photographie par six, voire par dix. Le studio de Nadar est une grosse entreprise qui s'éloigne de l'artisanat de la rue Saint-Lazare pour pouvoir tenir tête à la concurrence. Et si Félix délaisse quelque peu le studio, il n'en abandonne pas pour autant la photographie. En 1861, il dépose ainsi un brevet de photographie à la lumière électrique et, en 1862, il réalise des clichés dans les catacombes qui sont exposés à Londres la même année. Mais la photographie le mène vers une nouvelle passion qui va mobiliser toute son énergie pendant près de quinze ans : dès 1858, Nadar a déposé un brevet de photographie aérostatique et réalisé un essai raté de photo aérienne à bord d'un ballon statique. Il renouvelle l'opération dix ans plus tard, cette fois-ci avec plus de succès. Entre-temps, il fonde en 1863 la Société d'encouragement pour la locomotion aérienne et se lance dans la construction du *Géant*, « ballon gigantesque, destiné à porter quatre-vingts passagers dans une nacelle à deux étages ». À sa deuxième ascension, le 18 octobre, le ballon s'écrase à Hanovre et sera revendu en 1867. Mais Nadar continue encore à voler pendant quelques années.

Nadar aéronaute



Félix Nadar, *Premier résultat de photographie aérostatique*, 1858. La plus ancienne photographie aérienne a été prise à bord d'un ballon captif, au-dessus de la place de l'Étoile à Paris.

Crédits : Nadar/ Getty Images

photographie

L'atelier de photographie se voit transféré rue d'Anjou. Nadar, atteint par des ennuis de santé et croulant sous les dettes, se retire petit à petit. En 1874, il prête les locaux qu'il a conservés boulevard des Capucines à un groupe de jeunes artistes encore inconnus qui se nomment Monet, Pissarro, Sisley, Renoir ou Degas pour une exposition de leurs toiles : ce sera le premier Salon des impressionnistes. À partir de 1887, c'est Paul, le fils unique, qui gère l'atelier. Félix, après avoir cédé légalement l'atelier à Paul en 1895, s'installe à Marseille, où il ouvre un nouveau studio de 1897 à 1899. Il rentre à Paris en 1900, où il peut assister à la rétrospective qui lui est consacrée à l'Exposition universelle, et poursuit l'édition de ses Mémoires. Il publie *Quand j'étais photographe*, reflet de ses activités multiples et variées des années 1850-1860 dans lequel la photographie n'est là que pour circonscrire une période de sa vie. En 1909, Ernestine décède et Nadar se lance dans la rédaction de son *Charles Baudelaire intime*, en hommage à son ami disparu. Quelques mois après que Blériot eut traversé la Manche en monoplan, Nadar disparaît à son tour, le 20 mars 1910.

— Paul-Louis ROUBERT

BIBLIOGRAPHIE

F. NADAR, *Charles Beaudelaire intime*, Obsidiane, 1990 ; *Quand j'étais photographe*, Actes sud, Arles, 1999

Nadar : les années créatrices, 1854-1860, catal. expos., Musée d'Orsay, R.M.N., Paris, 1994

Nadar, introd. A. Jammes, Actes sud, Arles, 1997

A. DILASSER & J. PRINET, *Nadar*, Armand Colin, Paris, 1966

Marseille au temps de Nadar, catal. expos., Musée du Vieux-Marseille, éd. Parenthèses, Musées de Marseille, Marseille, 2001.

POUR CITER L'ARTICLE

Paul-Louis ROUBERT, « **NADAR GASPARD-FÉLIX TOURNACHON** dit (1820-1910) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 juillet 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nadar/>

CLASSIFICATION

Arts » Photographie, art » Photographes » Photographes européens » **Photographes français**

AUTRES RÉFÉRENCES

« NADAR GASPARD-FÉLIX TOURNACHON dit (1820-1910) » est également traité dans :

PHOTOGRAPHIE (art) - Le statut esthétique

Écrit par Gérard LEGRAND • 5 136 mots • 8 médias

Dans le chapitre « Premières discussions, premiers errements » : [...] le contresens que résume l'expression *pictorial photography*. Ainsi, Nadar – pseudonyme de G. F. Tournachon (1820-1910) –, dont certains propos annoncent ceux que tiendront les théoriciens de la « nouvelle objectivité » après 1920, se voit décerner le titre de « Titien de la photographie », parce qu'il utilise « lui aussi » de très beaux noirs [...]

➤ http://www.universalis.fr/encyclopedie/photographie-art-le-statut-esthetique/#i_5850

MARCHÉ DE LA PHOTOGRAPHIE - (repères chronologiques)

Écrit par Hervé LE GOFF • 518 mots

1988 Drouot (maîtres Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur) : *Portrait de Charles Baudelaire*, 1854-1855, de Nadar, est vendue 400 000 francs (61 000 euros [...])

➤ http://www.universalis.fr/encyclopedie/marche-de-la-photographie-reperes-chronologiques/#i_5850

PHOTO-INTERPRÉTATION

Écrit par Max GUY • 2 259 mots • 2 médias

Dans le chapitre « Invention et diffusion » : [...] C'est en 1858 que Gaston Félix Tournachon, dit Nadar, qui prendra la même année la première photographie aérienne en ballon, déposait un brevet d'invention « pour un nouveau système de photographie aérostatique » permettant le « levé des plans topographiques, hydrographiques et [...]

➤ http://www.universalis.fr/encyclopedie/photo-interpretation/#i_5850